

# Traces Mosanes

"Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?"

## Le petit mot d'intro

### Dans ce numéro :

Le petit mot d'intro	1
La carte postale	1
Rénovation	1
Reconnaissance	2/3
Rénovation toujours	3
Nouvelle page dans le site	3
Des colonnes qui intriguent	4
Appel à nos lecteurs	4

Le premier envoi de notre feuille de contact a eu un certain succès auprès de nos amis du site, pour ne pas dire un succès certain ! Plusieurs retours de mails on put nous en convaincre et de ce fait, nous inciter à continuer. Vous trouverez donc dans cette feuille des nouvelles qui vous annoncerons les sujets à venir dans les pages du site, ainsi que les petites « trouvailles » qui émaillent la vie des passionnés de patrimoine que nous sommes. Je vous souhaite bonne lecture.

## La carte postale

Dans la feuille précédente, nous avons présenté la carte postale qui, était intitulée : « Qui pourrait situer la maison d'Anne-Marie? »

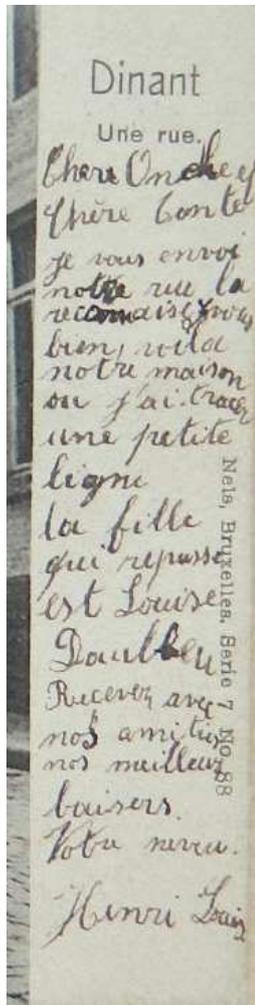
Le lendemain, une première réponse venant de notre ami Jean-Christophe nous donnait comme réponse : « Il y a le nom de la femme qui repasse et la personne qui a envoyé la carte de Dinant en Russie a placé un trait sur la maison située du côté droit à gauche de la maison en peinture blanche en face de la repasseuse. Voilà au moins 2 localisations dans cette rue. » Et était joint la même carte annotée par l'envoyeur (voir photos).



Dinant  
Une rue.  
Chère Onche et  
Chère Corbel  
je vous envoie  
notre rue la  
reconnaissez vous  
bien, celle  
notre maison  
ou j'ai tracé  
une petite  
ligne  
la fille  
qui repasse  
est Louise  
Doulbeu  
Recevez avec  
nos amitiés  
nos meilleurs  
baisers.  
Tota nana.  
Henri Laign

Le même jour, Jacques Poncelet nous précisait ceci : « La maison d'Anne-Marie, la repasseuse était située, rue De-foin, à quelques pas du chemin du penant, face à la caserne Bisman. Sur la carte-postale, côté gauche, on devine des arbustes, l'entrée du chemin-Penant, où l'on pouvait atteindre le village de Dréhance, avant la construction de l'actuel viaduc »

Voilà une affaire qui fut rondement menée, et de main de maître ! Un tout grand merci à nos 2 lecteurs



## Rénovation



En 1943



En 2010



mai 2012

Félicitation pour la réfection de ce pavillon ! C'est un exemple à suivre !

## Reconnaissance

Un de nos lecteur nous écrit ceci : « *Je suis ex-militaire et tout juste retraité depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2012. J'ai donc tout mon temps. Je suis occupé de scanner toutes les photos des grands-parents de ma femme. Lorsque je trouve des documents de guerre, je me dis que c'est dommage de ne pas prendre la peine de les partager.* »

*Jean Blaise 88 rue Alfred Brasseur 5020 Vedrin*

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Il nous fait parvenir ces documents d'archive concernant une reconnaissance du fait d'un aviateur qui a été sauvé dans la région de Dinant. Voici les coupures de journaux de l'époque que M. Blaise nous a transmises :

### Sauvé par des Résistants du pays de Dinant, en 1944

## Un aviateur américain dit sa gratitude

Il y a quelques mois, nous retrouvions quelques anciens Résistants du Mouvement National Belge, qui, durant la dernière guerre, aux environs de Maredret, ont caché et sauvé de nombreux aviateurs alliés. Grâce à leurs témoignages, un de ces aviateurs, Gene Zoldy, a pu prouver qu'il avait été blessé en sautant en parachute, et il a obtenu une pension d'invalidité.

Une aventure du même genre vient d'être contée par un journal américain. C'est celle d'un autre aviateur, Robert Ripps, domicilié dans l'Etat de Wyoming.

Ripps faisait partie de la 8e Air Force en avril 1944, quand son avion, un « B-24 », fut abattu au retour d'un raid de bombardement sur l'Allemagne. Sauvé par son parachute, il erra durant trois jours avant de s'apercevoir qu'il était en Belgique et non en Allemagne.

Il parvint à entrer en rapport avec un cultivateur au travail dans les champs, à un endroit qu'il ne précise pas. Ce fermier, qui se nommait Emile Marot, le mit en contact avec un des chefs de la Résistance, Alfred Dekairelle.

Cette fois, on se situe un peu mieux car M. Dekairelle était un des responsables du maquis dans la région dinantaise. De fait, en compagnie d'un autre aviateur rescapé, nommé Walter Mac Hugh, Robert Ripps fut hébergé chez M. Dekairelle, dans une maison proche de la Meuse.

Les souvenirs de l'Américain, on le comprend, ne sont pas extrêmement précis. Il situe Dinant sur la rive est de la Meuse, ce qui est correct, mais continue en disant qu'un pont relie la ville au village de Maurenne, sur la rive ouest.

C'est vraisemblablement de Hastière qu'il s'agit. Robert Ripps, d'ailleurs, parle de ce village dans la suite de son récit. Il dit que son compagnon et lui-même y furent conduits, à un certain moment, peu avant les combats de septembre 1944. Ils virent les Allemands faire sauter le pont de Hastière et assistèrent aux engagements qui firent rage pendant plusieurs jours.

La Résistance, qui avait, d'abord, pensé faire évader ses protégés vers l'Espagne, en avait été empêchée par le débarquement de Normandie. Pris en charge par ses compatriotes, Robert Ripps fut renvoyé aux Etats-Unis via Paris et Londres.

Vingt-six ans après, Robert Ripps est revenu en Belgique. Il y a re-

trouvé M. Dekairelle, qui lui a parlé de la part prise par les Résistants dans la libération du pays et du rôle joué par certains d'entre eux lors de l'offensive des Ardennes.

Robert Ripps revit aussi avec plaisir M. Emile Marot. Ce dernier avait encore le blouson dont l'aviateur lui avait fait cadeau en 1944. Mais les chaussures de vol avaient été usées par huit années de labeur dans les champs.

Au journaliste qui l'interrogeait, après son second retour de Belgique, Robert Ripps a déclaré : « Il est difficile d'exprimer la chaleur de l'accueil reçu chez ces personnes. Alors que nous évoquions ces souvenirs, je ne pouvais m'empêcher de penser à leur sacrifice : une dette dont personne ne peut s'acquitter. »

**Dans le texte de la coupure du journal, l'aviateur dit qu'il a erré pendant trois jours sans savoir où il se trouvait, sauf que c'était en Belgique ! Or il se fait que le cultivateur Emile Marot, était propriétaire de la ferme Marot à Sorinnes. On peut donc en déduire qu'il s'est retrouvé à Sorinnes et de là, à été conduit à Dinant (6km) auprès de M. Alfred Dekairelle.**  
(ndlr)

### Souvenirs de guerre dans la région de Dinant

## L'AVENTURE D'UN AVIATEUR AMERICAIN

Dans notre édition du 18 septembre, nous avons évoqué l'aventure vécue par un aviateur américain, en avril 1944, dans la région de Dinant.

A ce propos, M. Emile Hamburcin, de Waulsort, nous dit avoir été mêlé personnellement à cet épisode dont il nous apporte les précisions suivantes :

« Les choses se situent en 1944, dans l'atmosphère dramatique de la fin de la guerre. Deux aviateurs américains dont les deux avions (différents) avaient été abattus et qui, ayant sauté en parachute, avaient atterri sains et saufs, furent recueillis par des résistants et hébergés à Dinant, rue du Palais de Justice, par Alfred Dekairelle, chef du M.N.B. de la région.

Je me souviendrai toujours de l'émotion, de la ferveur parfois inquiète du petit groupe de résistants qui avaient pris en charge nos deux jeunes gaillards âgés d'une vingtaine d'années, encore interloqués de leur aventure.

Ils s'appelaient, mais nous ne le sâmes que plus tard, Robert Ripps et Walter Mac Hugh.

En raison de la suspicion dont Alfred Dekairelle était l'objet de la part des Allemands, le séjour des Américains ne put, évidemment, se prolonger chez lui et il fut décidé qu'Alfred louerait, avec sa femme et son jeune fils, l'école, alors innocuée, de Maurenne, petit hameau d'Hastière-Lavaux, discrètement situé loin des grand-routes.

Mais comment les y transporter ? M. Dekairelle possédait une camionnette et il avait obtenu, pour des raisons professionnelles, une autorisation de rouler. Un beau jour donc, les deux hommes furent installés dans le véhicule, sous des matelas, des meubles, etc. constituant un simulacre de déménagement. M. Dekairelle est au volant et à ses côtés je joue le convoyeur.

Voici le pont de Dinant barré de chevaux de frise. Tandis que les Allemands nous entourent et examinent nos papiers, nous nous efforçons de ne pas broncher ; mais les minutes sont des siècles (avec

la hantise d'un éternement américain...).

Enfin, nous pouvons passer et nous gagnons Maurenne sans encombre.

Les aviateurs restèrent là pendant quelques semaines, ravitaillés essentiellement par les fermiers René et Hubert Lekeux et se livrant, malgré nos consignes, à des promenades clandestines et imprudentes.

L'un d'eux devint un jour gravement malade et cela aussi posa de gros problèmes.

Finalement, surtout en raison de leurs sorties (en plein jour s'il vous plaît !) la moitié du village savait qu'ils étaient les occupants de l'école.

Il fallut entreprendre un nouveau déménagement : à Hastière, cette fois, où ils furent hébergés et choyés par la veuve du colonel Simon.

C'est là que la Libération les rendit à leur armée...

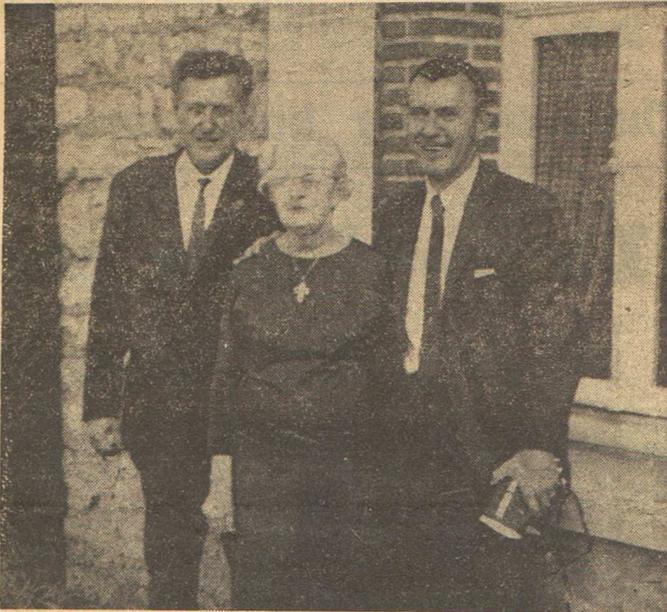
Robert Ripps est revenu cette année revoir avec émotion Dinant, Maurenne et Hastière. Il est industriel et père de famille nombreuse.

Walter Mac Hugh est colonel de l'aviation américaine. »

Si vous aussi, vous retrouvez dans les archives de votre famille des récits de toute époque, avec éventuellement des documents concernant la vie dinantaise d'antan, faites-le nous savoir, nous prendrons contact avec vous et pourrons ainsi étoffer notre feuille de contact et notre site. Nous garantissons que ces documents resteront anonymes si vous le souhaitez.

## Reconnaissance (suite)

### UN AMERICAIN A DINANT



Nous avons publié le témoignage de M. Hambursin, de Waulsort, sur le sauvetage, durant la dernière guerre, de deux aviateurs américains forcés de sauter en parachute. Un de ces rescapés, Robert Ripps, est revenu, récemment, au pays de Dinant pour saluer ses amis d'autrefois. On sait qu'il fut caché à Maurenne et à Hastière. Le voici en compagnie de Mme Hambursin et de M. Alfred Dekairelle, de Dinant, chef de la Résistance dans le Mouvement national belge.

## Nouvelle page dans notre site

Cà y est, elles sont toutes recollées ! Mais avec quel patience, avec quel amour, et avec combien de tubes de colle !

Je parle des poteries découvertes suite au nettoyage et à la vidange de son puits par M. DE Saedeleer .

Un membre de notre groupe, intéressé par ce tas de débris a trié dans les restes de cloaque, de résidus de toutes sortes... parfois peu ragoûtants, séparant les morceaux de poterie, les triant, les classant, les classifiant pour enfin arriver de ceci : →



à ce résultat :



Pour découvrir cette passionnante démarche, je vous invite à vous rendre sur notre site et cliquer sur « vaisselle cassée ... » sur la page d'accueil de [www.patrimoinemosan.be](http://www.patrimoinemosan.be).

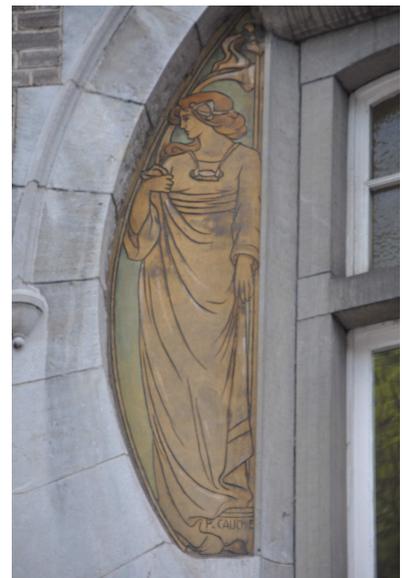
ou à ceci :



## Rénovation toujours

Dans la « Lettre du Patrimoine », n° 26, page 4 du journal de la restauration, dans les chantiers en cours, une maison de Dinant est citée : Rue Daoust, n° 53, restauration de la façade et de la toiture.

Nous avons déjà eu l'occasion de vous présenter cette maison dans la page sur les maisons ornées. Pour vous rafraîchir la mémoire, je vous invite à vous rendre sur notre site. C'est une maison construite par l'architecte belge Edouard Franquinet et ornée de sgraffites par l'artiste Paul Cauchie.



Maison de style Art nouveau édifée en 1907 par l'architecte dinantais Edouard Frankinet. Sgraffites de Paul Cauchie. Monument classé (1.03.1990).

## Collégiale de Dinant : des colonnes qui intriguent.

Lors des Journées d'Archéologie en Wallonie des 2 et 3 décembre 2011 à Namur, trois Dinantais présents dans la salle ont suivi avec grande attention l'intervention d'Antoine Baudry. Elle avait de quoi surprendre, vraiment.

A l'issue de son exposé, nous avons pu nous entretenir quelques instants avec l'intéressé. Incontestablement quelqu'un d'assuré, et qui maîtrise sa matière.

Les six colonnes du déambulatoire de notre collégiale contiennent à n'en pas douter des éléments de réemploi, prélevés dans le premier édifice, dont la construction a été achevée au début du XIII<sup>ème</sup> siècle. Souvenons-nous qu'il a été anéanti par la chute d'un pan de la falaise en 1227. Son relèvement s'est accompli jusqu'en 1250 environ.

Mais la constatation ne s'arrête pas là. Le spécialiste a pu observer que certains tambours étaient munis de protubérances – c'est le mot qu'il emploie –, facilitant leur élévation. En fait, des tenons. De pierre, bien évidemment.

Le problème, c'est qu'à sa connaissance ce serait le seul endroit médiéval où ce genre de tambours se rencontre. Une première donc. Mais il pousse ses investigations plus loin, et constate, en se référant aux arènes d'Arles et de Nîmes ainsi qu'à un site en Jordanie, que ce type de tambour est fréquent chez les Romains !

C'est avec prudence qu'il ose la question : en définitive, d'où proviennent ces tambours ?

Gageons qu'ils ne manqueront pas de refaire parler d'eux. Au prochain congrès des cercles d'histoire et d'archéologie à Liège (23-26 août), par exemple.

Affaire à suivre donc.

JAW, 2 et 3 décembre 2011, Région Wallonne, Résumé des communications, pp.52-53,

Antoine BAUDRY, « Questions posées par les colonnes du déambulatoire de la collégiale Notre-Dame de Dinant ».



### Traces Mosanes

#### **BUT :**

*Recenser, sauvegarder et publier tout ce qui touche, de près ou de loin, au patrimoine de l'entité dinantaise, au sens large du terme, mais avec une prédilection pour ses aspects historique et archéologique.*

Téléphone : 082/224128 - J. LECLERE  
 Messagerie : jacques.leclere@skynet.be  
 Téléphone : 082/646682 - P. BRICHET  
 Messagerie : p.brichet@skynet.be  
 Téléphone : 082/222574 - W. CLARINVAL  
 Messagerie : willy.clarINVAL@hotmail.com

**Retrouvez-nous sur :**  
[www.patrimoinemosan.net](http://www.patrimoinemosan.net)

### Appel à nos lecteurs

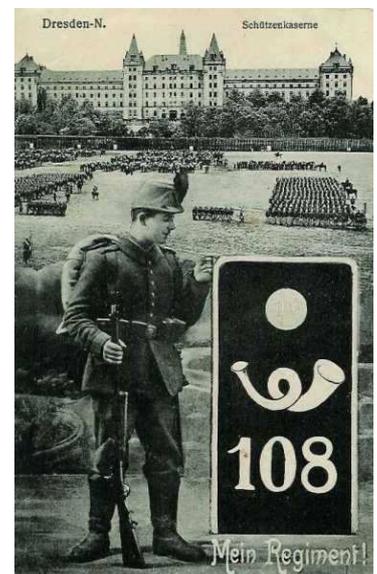
Afin de préparer d'une façon historique le centenaire du massacre de Dinant le 23 août 1914, nous faisons appel à nos lecteurs qui pourraient posséder encore des documents de l'époque.

S'ils sont d'accord pour que nous en prenions copie ou photographie, cela aiderait grandement notre travail de recherche.

Il est bien entendu qu'il n'est pas question de nous approprier d'une manière que ce soit de ces documents et que les sources seront citées si ces documents sont présentés, sauf avis contraire du propriétaire.

Merci de nous avertir si vous connaissez des personnes possédant encore ce genre de document.

Le comité de rédaction



Régiment qui dévasta Dinant le 23 août 1914.